

Les Cahiers des journaux paroissiaux

L'outil des rédacteurs
et des responsables de diffusion

Février 2015 - N° 17



É
D
I
T
O

Se rencontrer

Chacun de nous a ce désir profondément ancré en lui de rencontrer l'autre en vérité. Mais les obstacles sont si nombreux. Il y a l'image qui s'impose, l'imaginaire qui précède toute relation. Il y a les on-dit et les sensibilités exacerbées. Il y a les mauvaises habitudes et les aveuglements idéologiques. La rencontre est si souvent polluée et déformée. La joie toute simple du vivre ensemble est remise en cause. L'exclusion et la violence deviennent la seule réponse.

Notre société a tant besoin d'apprendre à vivre la vraie rencontre.

Le Conseil permanent de l'épiscopat a déclaré le 12 janvier dernier : «*Enracinés dans l'Évangile, portés par l'espérance, nous devons nous interroger sur notre projet de société.*

Quelle société voulons-nous bâtir ensemble ? Quelle place réservons-nous aux plus faibles, aux exclus et aux différences culturelles ? Quelle culture voulons-nous transmettre aux générations qui nous suivent ? Quel idéal de notre communauté humaine proposons-

nous à la jeunesse ?... C'est ensemble que nous construirons la société de demain. Non les uns contre les autres, mais les uns avec les autres.

Nos journaux paroissiaux voudraient, à leur place aider à «*faire progresser notre société dans la justice et la paix*». La culture de la rencontre vraie est à mettre en œuvre tout au long de nos pages.

2^e rassemblement des acteurs de la presse paroissiale

Au cœur de la rencontre

Paray-le-Monial, du mercredi 11 (19h) au samedi 14 mars (9h).

Voir le programme détaillé page 3. Il est urgent de s'inscrire...

www.fnplc.org

P. René Aucourt,
président de la fédération
nationale

FNPLC
Fédération nationale de
la Presse locale chrétienne

Réalisés par la Fédération nationale de la presse locale chrétienne, les Cahiers des journaux paroissiaux sont diffusés par les associations membres de cette fédération : AEPP (Association d'entraide à la presse paroissiale) ; Aro (Actualités région ouest) ; OТПP (Office technique de presse populaire) ; Regard en Marche (Arras) ; Sud PLC (Sud presse locale chrétienne) ; Ardennes Nouvelles ; Association interparoissiale de Blois - Notre Vie ; Chez nous Sèves nouvelles (Reims) ; La Voix de nos clochers (Chartres) ; Le Renouveau (Orléans).
Adresse postale : FNPLC 7 rue Notre-Dame 71250 Cluny - Contact : reneaucourt@wanadoo.fr

La place du prêtre dans l'équipe de rédaction

Pasteur avant tout

Les curés participent souvent aux rencontres des équipes de rédaction. Une présence qui est avant tout signe du soutien pastoral pour le journal.



Florent Pignoles/Citic

Pour exister, le journal paroissial doit être voulu, soutenu et reconnu par les responsables pastoraux. Cette affirmation était au cœur de la dernière journée d'étude de l'association Sud-PLC. Évoquer ce soutien pastoral pose également la question du lien entre le curé et l'équipe de rédaction. Doit-il assister obligatoirement aux rencontres ? Est-il rédacteur au même titre que les autres ? Certains articles, comme le billet ou l'éditorial, lui sont-ils systématiquement confiés ? Nous avons interrogé des curés de différents diocèses. Pour eux, avant toute chose, la place du prêtre dans ce lieu est celle du pasteur, comme l'explique le père Jacques Fauré, curé à Auch et rédacteur dans le fonds commun diocésain *Paraboles 32* : «Le curé de la paroisse a toute sa place dans l'équipe de rédaction du journal. En principe, il n'a pas à y être comme rédacteur, encore qu'il peut aider par sa connaissance des choses de l'Église (terminologie, histoire, rites, etc.). Mais il y est d'abord comme pasteur.» L'abbé Jean-Marie Mallet-Guy, curé du diocèse de Limoges et directeur de publication

du journal interparoissial *Le Sillon*, précise ce rôle de pasteur : «Participer chaque mois à la réunion de l'équipe communication de la paroisse est pour moi aussi indispensable que d'accompagner la réunion des catéchistes, des équipes liturgiques ou même de l'équipe pastorale. J'y exerce avec les autres chrétiens présents, une réelle responsabilité dans le ministère de "curé". C'est un des lieux de l'annonce dont a charge la communauté chrétienne.»

Une présence qui crée du lien

Une opinion partagée par le père Dominique Errecart, curé à Saint-Jean-de-Luz. Il y a une dizaine d'années, il a relancé le journal du doyenné, *Denak Argian*, avec la volonté d'en faire un support d'évangélisation. «Ce journal distribué à tous les foyers est un moyen de rejoindre des personnes éloignées de l'Église. C'est la ligne éditoriale que nous avons définie pour ce journal et sur laquelle je veille avec soin. Être dans l'équipe de rédaction me permet de vérifier que cette ligne est respectée et transparait au fil des articles. Je vois mon rôle comme un animateur

pastoral, le garant du projet éditorial.»

Et du côté des équipes, comment perçoit-on cette participation ? Pour Colette Dubiau, rédactrice au journal *Fleuve et Rivières* dans le Gers, c'est un signe de reconnaissance et d'unité. «La réflexion avec le prêtre lors de la rencontre permet un échange riche, profond. Mais surtout, sa présence crée du lien entre nous. Nous nous sentons reconnus, accompagnés, fortifiés dans notre mission de communication. Il est également le signe de l'unité entre les paroisses dont il a la responsabilité et dont les membres du comité sont issus.»

On l'aura compris, le curé n'est pas là pour surveiller, imposer ou censurer les rédacteurs, mais bien pour travailler avec eux, dans la confiance, à la réalisation d'un support de communication, signe d'une Église ouverte à tous. Et même, si par manque de temps, il n'est pas présent aux rencontres d'équipe, son intérêt pour le journal, son attention aux équipes de rédacteurs et de diffuseurs rappellent à tous que le journal est bel et bien inscrit dans le projet pastoral.

Sylvie Bégasse

Paray-le-Monial 2015 - avec les rédacteurs et diffuseurs

Au cœur de la rencontre

Programme du 2^e rassemblement de la presse paroissiale organisé par la Fédération nationale de la presse locale chrétienne (FNPLC)



Mercredi 11 mars

à partir de 16h Accueil
20h Repas



Jeudi 12 mars

9h Accueil et présentation du rassemblement
P. René Aucourt, président de la FNPLC
9h30 **À la rencontre du sanctuaire et de son histoire**
P. Benoît Guédas, recteur des sanctuaires de Paray-le-Monial
10h **Les acteurs de la presse paroissiale**
Animation par Dominique Auduc, alias Clown Gaby, et Gaëtan de Courrèges
11h **La puissance de Dieu à travers la parole humaine**
Approfondissement théologique avec Mgr Antoine Hérouard, recteur du séminaire français de Rome
12h30 Repas
14h30 À la rencontre d'un lieu, ateliers
16h30 **La rencontre dans la Bible**
Conférence de Mgr Benoît Rivière, évêque d'Autun, Chalon et Mâcon.
18h Eucharistie à la basilique, présidée par Mgr Rivière
19h15 Repas
20h30 Veillée spectacle



Vendredi 13 mars

9h Prière
9h15 **À la rencontre de nos lecteurs**
Conférence-débat avec Paola Spaventa-Habri, du cabinet Qualeïa
11h **Les journaux paroissiaux: vivre la rencontre et la mission aujourd'hui**
Conférence de Mgr Bernard Ginoux, membre du Conseil pour la communication de l'Église catholique en France
12h30 Repas
14h30 Treize ateliers thématiques, dont:
| Le journal dans la communication paroissiale
| Le journal paroissial, porteur de l'image de l'Église
| Aller au large par la diffusion
| La photographie est «lue» en premier
| ...
16h **La rencontre: l'expérience de Taizé**, avec frère Émile, de la communauté de Taizé
17h **Comment les journaux paroissiaux se situent au cœur de la communication de l'Église, dans une complémentarité**
Table ronde avec:
| Sylvie Bégasse, présidente de l'association Sud-PLC;
| Pascal Fournier, responsable de la communication du diocèse de Rodez,
| P. Robert Mabire, curé de paroisses dans le diocèse de Coutances;
| Marie-France Rossignol, rédactrice au journal *Terres de Foy* (Dordogne).
18h15 Eucharistie à la basilique, présidée par Mgr Ginoux
19h30 Repas festif



Vie de la paroisse

PASSERELLE

Extrait du journal *Passerelle* n° 106, décembre 2014 : publication des communautés de la paroisse catholique Notre-Dame de Vouise

Le doyenné du Voironnais

Voilà un terme peu connu mais, pour faire simple, il est à l'église ce qu'est une communauté d'agglomération dans l'organisation territoriale. Bien sûr avec des moyens beaucoup plus limités puisqu'il s'agit de coordonner la vie des paroisses qui le composent, sans aucun moyen supplémentaire. Donc,

pas de mille-feuille administratif, de compétences croisées... Les doyennés ont été créés en 2008. Il y en a quatorze en Isère. Le doyenné du Voironnais regroupe une quarantaine de communes et est placé sous la responsabilité du père Jean-Philippe Goudot. Des actions communes sont déjà programmées, comme des conférences, une journée de la réconciliation, un pèlerinage à Rome. Profitons de cette nouvelle dynamique pour dépasser nos petits problèmes de clocher et partager notre foi avec nos voisins.

Paul Duret

Témoignage

UN ACCUEIL PAROISSIAL CHALEUREUX

Nous sommes arrivés à Voiron il y a quelques années, à la fin du mois d'août. Nous venions de passer deux années en brousse au Sénégal, et nous attendions notre premier enfant. Comme c'est souvent le cas, c'est le travail qui nous avait amenés ici et nous n'avions pas de famille dans la région. Bref, nous débarquions ! Un dimanche, nous sommes allés à la messe à Saint-Bruno. À la sortie, une personne est venue vers nous pour nous accueillir. Elle nous a souhaité la bienvenue et nous a invités à venir pique-niquer avec tout le monde à la maison Saint-Pierre, car c'était la

journée de rentrée paroissiale. Voilà donc comment nous avons fait connaissance avec la communauté chrétienne de Voiron. Nous avons beaucoup apprécié cette journée, sa convivialité et la simplicité de la formule. Nous avons découvert une communauté accueillante, regroupant toutes les générations. Depuis, nous ne ratons pas ce moment ! Mais surtout, lorsque nous repérons des nouveaux venus, nous les invitons à venir. Nous sommes tous des enfants de Dieu et les réunions de famille sont toujours de bons moments !

B et H Martineau



Pour aller plus loin

Les deux articles sont intéressants à rapprocher... C'est ce qui a été fait dans la mise en page. Il y a d'un côté un ton plus organisationnel et administratif : c'est quoi un doyenné ? Et d'un autre un témoignage d'un accueil réussi. D'un côté ce qui pourrait sembler froid, et d'un autre « un accueil paroissial chaleureux ».

Il ne s'agit pas de les opposer, mais au contraire de les présenter comme deux volets d'une même mission. Si l'Église s'organise, c'est bien pour mieux vivre l'accueil et la mission, sinon le doyenné n'a plus de raison d'être.

D'ailleurs, les termes employés disent quelque chose de ce qu'est l'Église. Le doyenné a des initiatives, une dynamique. Il invite à partager la foi avec les voisins, à dépasser son regard limité au seul clocher. L'Église c'est aussi un accueil large, une convivialité, une simplicité. Elle regroupe toutes les générations. Elle est invitation. Elle est une grande famille qui ne demande qu'à s'agrandir. À travers ces mots simples et ce témoignage se dessine une Église - pour reprendre les mots de l'Exhortation apostolique - qui doit « être en sortie, prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter ».

Un témoignage est toujours essentiel pour dire la vie, racontée par une expérience. Il faut vraiment les multiplier. Il faut les choisir aussi en fonction de ce que l'on veut partager. Ne faut-il pas aussi parfois aller jusqu'au lien explicite avec la foi des chrétiens ? Il ne faut jamais oublier que le lien avec une expression de la foi ne se fait plus. La foi sous-entendue est bien souvent disparue. Par exemple, pourquoi vivre l'accueil ? Parce que l'Église veut recruter de nouveaux membres ou bien parce qu'elle a sa source dans l'amour de Dieu que le Christ est venu montrer. Un amour bienveillant à recevoir, à vivre et à partager aujourd'hui.

P. René Aucourt





«La porte est ouverte»
Par les chemins
Journal de la paroisse
Saint-Austremoine
au pays d'Issoire
décembre 2014

(Le zoom de *Par les Chemins*)

Sugères, commune de 600 habitants, vit au rythme de ses activités associatives, culturelles et sportives. « Ici, il fait bon vivre. Il règne un climat d'accueil, d'écoute, de partage et de dynamisme ».

« La porte est ouverte »

En 2001, l'association « Rencontres, culture, loisirs » (RCL) est créée et prend le relais du Comité des fêtes. C'est une fédération d'activités réparties en ateliers qui regroupe 180 adhérents. « **Amener des activités dans le milieu rural** pour le dynamiser, lutter contre l'isolement, faire que la campagne ne soit pas un désert culturel » ont toujours été les objectifs de RCL. C'est aussi « créer des moments de rencontres pour que les gens apprennent à se connaître et à communiquer. Il est important de donner envie aux habitants de la commune de s'investir dans des loisirs permettant de se faire plaisir ». De ces ateliers, partent les idées. C'est par exemple l'atelier « vitrail » qui a mené à bien la création d'un vitrail pour l'église de Sugères. Il y eut le temps d'élaboration du projet, trois dessins créés par le groupe ont été soumis à un vote des habitants. Puis ce fut le temps de la création du vitrail représentant une colombe de la paix. Le savoir-faire se passe de mains en mains. Les ateliers sont solidaires car c'est l'atelier « peinture » qui a conçu et réalisé le décor du spectacle de folklore représentant Sugères à l'ancienne. L'atelier « folklore », composé de danseurs (4 à 80 ans), a le souci de faire vivre « notre patrimoine, nos traditions, notre territoire ». La préparation des spectacles est basée sur une recherche des coutumes auprès des anciens du village, cela permet ensuite d'expliquer aux enfants ce qui fait notre histoire. Dans les ateliers « poterie » ou « couture - patchwork », c'est le plaisir de se retrouver, d'échanger, d'apprendre des techniques nouvelles, de se former pour transmettre.



L'Atelier «vitrail».

« Nous sommes contentes de montrer qu'à la campagne, on est capable d'avoir un savoir-faire ». Tous les deux ans, une exposition - vente est organisée à la salle polyvalente pour présenter les réalisations des différents ateliers. « L'œnologie » réveille les papilles et « le tarot » les méninges. L'atelier « randonnée » entraîne à « aller ailleurs » : marcher en découvrant les chemins des communes avoisinantes, connaître des sentiers de grandes randonnées dans les Alpes, les Gorges du Tarn, le pays Cathare sont de beaux moments de découverte pour les 72 randonneurs venant de tous horizons.

Parallèlement aux ateliers de RCL de nombreuses activités participent au dynamisme de la commune. Les aînés se retrouvent au club « la joie de vivre » pour jouer à la belote, au loto, au tarot, à la pétanque, faire des voyages et des sorties gastronomiques.

La danse est très présente grâce à « Bougetes fesses » (gym, country, zumba) et « Les Tiags de Sugères ».

« Décibel 996 », ses concerts et ses bals font résonner les oreilles de tous. En partenariat avec le Siamu*, la commune invite les enfants à s'initier à l'accordéon, la flûte traversière ou la guitare...



L'atelier «randonnée» entraîne à aller ailleurs.

Le sport a aussi sa place avec le club de foot et les « Pétanqueurs sugériens » qui attirent régulièrement des participants venant des communes avoisinantes à l'occasion de leurs manifestations.

L'association des parents d'élèves joue un rôle important dans l'organisation d'actions pour collecter des fonds permettant aux institutrices d'emmener les enfants visiter un musée ou faire un voyage de découverte.

Les « Amis du four de Malpic », en rénovant le four du village, créent des liens et valorisent le patrimoine rural.

La séance Ciné-goûter, proposée par Cinéparc au moment des vacances scolaires, a beaucoup de succès. Elle permet, à la suite du film, de partager entre enfants et adultes.

La Bibliothèque est aussi un lieu de convivialité et de découverte. « Les nounous viennent avec les petits, tournent les pages d'un livre avec eux, racontent une histoire et échangent entre elles ».

Avec le soutien de la municipalité et grâce à l'engagement des bénévoles, convivialité, partage et ouverture font la force de Sugères. Ici, ruralité rime avec vitalité. ■

Jeanne Audollent

* SIAMU : Syndicat intercommunal d'animation musicale en Livradois-Forez1



Pour aller plus loin

«La porte est ouverte», quel beau titre ! Déjà il suggère beaucoup de choses : ouverture, accueil, sortie, rencontre, attente...

En lisant l'article, on est presque un peu perdu tant les activités foisonnent ! Atelier vitrail, peinture, folklore, poterie, patchwork, œnologie, tarot, danse, sport, parents d'élèves, amis du four, cinéma, bibliothèque... Ouf ! On est arrivé au bout !

Mais en lisant on s'amuse aussi : atelier «Bougetes fesses» ou les Tiags de Sugères, les pétanqueurs sugériens, les amis du four de Malpic, le ciné-goûter, le club «La joie de vivre», «décibels996», aïe mes oreilles ! Ici on ne se prend pas au sérieux, même si c'est sérieux, on est là pour s'amuser, pour se faire plaisir ! Il y a aussi des réalisations concrètes, sérieuses ! Création d'un vitrail pour l'église de Sugère, une colombe de la paix choisie par le vote des habitants, l'atelier peinture qui réalise les décors d'un spectacle du groupe folklore, qui lui-même recueille les traditions locales. Les randonnées font découvrir un ailleurs, les parents d'élèves financent des sorties scolaires... N'en jetez plus, la coupe est pleine !

Oui, «ici, ruralité rime avec vitalité». On parle de lien, on parle de rencontres, de voyages, de rires, de création, de découvertes, d'inter-génération...

Juste quelques remarques : et la paroisse, que fait-elle ? Bien sûr les chrétiens participent à toutes ces activités, mais n'organise-t-elle rien ?

Pèlerinages, sorties, repas, fête votive... ? (C'est vrai que le sujet était l'association «rencontres, culture, loisirs»...)

Une seconde remarque : le début de l'article aurait pu être plus original, plus vivant, la description de l'association aurait pu venir plutôt en fin d'article.

Souvent un tel début décourage d'aller plus loin. Ce n'est pas l'association qui intéresse notre lecteur, c'est la vie.

Dans nos villes aussi, dans nos quartiers parfois «difficiles», les activités foisonnent aussi, souvent organisées par des associations. Nous avons plutôt tendance à mettre l'une ou l'autre en valeur. Pourquoi ne pas, pour une fois montrer le foisonnement, la multitude et ainsi la richesse qui se déploie dans un même lieu ?

Cela peut contribuer à changer l'image que certains ont de leur propre quartier, la vie est partout pour peu qu'on y prête attention.

Françoise David, rédactrice à Visages d'agglo (Grenoble)





La photographie, c'est un langage

Armelle Canitrot

est chef du service Photos, à *La Croix* depuis 1996. Elle met en lumière le rôle primordial de la photo dans la transmission de l'information.



Armelle Canitrot, 58 ans, diplômée du CFPJ de Paris

La photographie a la double charge d'informer et de séduire le lecteur, et contribue au dynamisme du journal.

Quel est le rôle de la photo dans un journal ?

La photo est une information visuelle en complément des informations rédactionnelles.

Appuyer un article, apporter des informations complémentaires, aborder l'événement sous un autre angle, donner un autre regard, traduire une ambiance, faire naître une émotion.

Il s'agit de montrer, de faire sentir et de trouver le bon équilibre entre information, émotion, plaisir. Quelle que soit l'image, il s'agit d'un langage, d'un message entre un émetteur – la rédaction – et un récepteur – le lecteur.

C'est quoi une vraie bonne photo de presse ?

La photographie joue un rôle important. Sa lecture est immédiate, c'est souvent la première information que l'on voit dans la page. Elle est au carrefour de l'information et de préoccupations esthétiques, et doit avoir ces deux qualités informatives et esthétiques tout en respectant différentes règles éthiques.

Elle a la double charge d'informer et de séduire le lecteur, et contribue au dynamisme du journal. Elle doit être légendée pour répondre aux questions : ou ? quand ? quoi ? et être signée par son auteur le photographe.

Mise en scène ou sur le vif ?

Tout dépend l'intention du photographe et du contexte dans lequel est faite la photographie.

S'il s'agit de photo d'actualité il est important de rester dans la saisie du réel, et de ne pas intervenir ni changer quoi que ce soit.

S'il s'agit de portrait ou d'un sujet plus « magazine », la mise en scène

peut être une bonne façon de communiquer une atmosphère, un lieu, un caractère...

L'important est que le lecteur sache s'il est devant une saisie du réel ou une mise en scène, et c'est le rôle de la légende de clarifier le contexte de la prise de vue.

À quoi faut-il bien faire attention avant de déclencher ?

Cadrer correctement, c'est-à-dire vérifier que le sujet est bien dans l'image avec un sens de l'esthétique et de la composition. Vérifier aussi que la lumière est suffisante.



Quelques ficelles pour réaliser un bon portrait

- Prendre le temps de comprendre qui est la personne en face de soi, la mettre à l'aise en discutant avec elle et en établissant le contact.
- Chercher le fond ou le lieu le plus valorisant ou le plus cohérent par rapport à la personne que l'on a en face de soi. Cette approche permet de savoir sous quel angle et devant quel fond la photographier.

Les journaux partenaires de Bayard Service peuvent retrouver cette fiche technique, ainsi que d'autres, sur Bayard Service Textes : <http://textes.bayard-service.com>



Journal Wattimars à Wattignies-Templemars (59)

«Sans réunion de rédaction, nous n'aurions pas les pieds sur terre !»

Les rencontres, au rythme de deux par numéro, sont rodées depuis longtemps, le numéro en est à sa 94^e parution. Constituée de fidèles qui se connaissent et s'apprécient, l'équipe entretient allègrement et avec pertinence la flamme grâce à de fortes personnalités.

«*J*e risque de m'en souvenir longtemps de mon anniversaire, et pas parce que j'ai passé le cap d'une nouvelle dizaine !», observe Alain Barré, l'un des principaux rédacteurs du journal Wattimars. Pour cause, c'était le 7 janvier 2015 – deux jours avant la rencontre de l'équipe. Le jour même de l'attentat sanglant contre *Charlie Hebdo*. La prochaine sortie du journal, prévue dans deux mois, ne permet pas de traiter l'actu. Mais le père Michel Deswarte soumet l'idée de questionner dans son éditorial la notion de «martyr» : si la définition du mot correspond bien à celle dont se targuent ces individus qui s'en prennent à la vie d'autrui. Un autre sujet retient l'attention, à peine plus réjouissant, les soins palliatifs. Suivront d'autres discussions sur les chorales, les catéchumènes, les nanotechnologies et j'en passe... Au cours du tour de table, Alain Barré pointe les sujets soumis par les uns et les autres. Ensemble, ils discutent du contenu, en précisent la teneur et donnent des pistes, notamment les personnes à contacter ou à rencontrer. Avant de se séparer, il ne leur reste plus qu'à les attribuer en fonction des affinités ou intérêts de chacun.

Issus d'un monde professionnel varié (université, journalisme...) avec lequel ils n'ont pas coupé tous les ponts, les membres de l'équipe gardent également de toutes sortes de liens ou d'engagements qui leur permettent d'être au courant des évolutions, nouveautés et changements qui surgissent localement. Faire un journal sans réunion de rédaction ? «*Nous n'aurions pas les pieds sur terre !*», soutient vivement Valère Sniecinski. «*Nous en avons besoin*, renchérit Gérard Loigerot, *nous ne sommes pas des électrons libres.*» Curé de la

paroisse, le père Pierre Poulet ne dit pas autre chose : «*Il faut de l'échange. Nous venons avec ce que nous sommes, il en résulte parfois de petites confrontations, amicales, mais c'est ainsi qu'on avance.*»

remettre en cause. Elle s'interroge sur sa légitimité, sa représentativité. Elle se demande si les lecteurs trouvent des choses intéressantes dans le journal : «*Nous n'avons pas de réponse*», s'inquiète Alain Barré même si, à

Lucide, vigilante, l'équipe n'a pas peur de se remettre en cause. Elle s'interroge sur sa légitimité, sa représentativité.



Les membres de l'équipe de rédaction : de gauche à droite, Gérard Loigerot, Alain Barré, le père Michel Deswarte, Michel Bastien, Thérèse Dehove, Valère Sniecinski et le père Pierre Poulet. Autre membre de l'équipe (absente sur la photo), Joëlle Fournier.

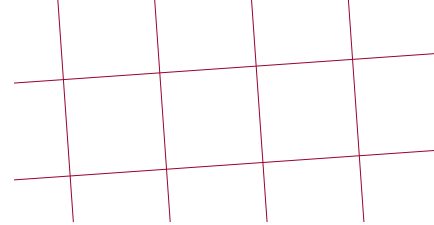
Une semaine avant l'envoi à Bayard, l'équipe se revoit pour la relecture des textes. «*Souvent, là aussi, nous avons des débats interminables !*», remarque, goguenard, Gérard Loigerot. «*Soumettre nos textes à l'équipe permet de se rendre compte que certains passages, qui nous paraissaient clairs, ne l'étaient pas tant que cela*», glisse Alain Barré.

Lucide, vigilante, l'équipe n'a pas peur de se

l'occasion d'une rencontre, *Wattimars* peut susciter des commentaires généraux ou des réactions suite à certains articles. Untel remarque aussi que «*l'Équipe d'animation paroissiale n'est pas représentée*», tel autre «*qu'il est difficile de faire participer aux réunions des personnes qui travaillent*». Thérèse Dehove aimerait bien que «*de nouvelles personnes, plus jeunes, rejoignent notre équipe*». Michel Bastien regrette qu'on «*ignore un peu trop le site de la paroisse*».

Principale nouveauté, depuis deux numéros, ils réalisent, avec trois autres journaux du doyenné, une double page en commun. En proximité, bien sûr. «*Pour que les gens soient en communion avec nous, le père Deswarte en est convaincu, il faut d'abord qu'on montre que nous sommes en communion avec eux sur les choses qui les intéressent, dans le quartier, dans le pays... Il faut saisir les idées qui circulent ! Et offrir un journal ouvert sur la vie !*» «*Il faut que des sujets qui rejoignent la vie des habitants, abonde le père Poulet ; la paroisse, ce n'est pas uniquement les pratiquants.*» «*Le journal, conclut Gérard Loigerot, c'est le seul lien de beaucoup de gens avec l'Église.*»

Éric Sitarz



Marthe et Marie dans mon comité de rédaction

Évangile de Luc (10, 38-42)

Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

La maison de Marthe et Marie, c'est un lieu où Jésus passe, s'arrête un moment et parle avec l'une et l'autre. Elles s'opposent toutes les deux, mais lui ne les oppose pas. De là il repart, persuadé que celles qui l'ont accueilli parleront de lui, de son message. Cette maison, c'est un peu comme un comité de rédaction pour journal paroissial ! Un comité où rivalisent parfois deux tendances, deux attitudes. Deux forces indissociables et indivisibles. En chacun de nous, il y a bien souvent deux attitudes !

Marthe et Marie ont élu domicile en nous, et Jésus passe. Marie ne restera pas inactive contrairement à ce que pense sa sœur. Elle est inactive pour le moment, juste le temps d'écouter ce que Dieu veut ! Ensuite, elle sera active selon la parole même de Jésus. Marthe (l'autre partie de nous-mêmes) a deux problèmes : d'une part, elle n'écoute pas, d'autre part, elle veut tellement que son service soit apprécié.

Marie est cette part de notre for intérieur qui, en nous-mêmes, rejoint tous ceux et celles qui sont forcés d'être inactifs, ou sans



Bernard Julien

Le journal paroissial doit être comme Marie de Béthanie : il prend le temps d'écouter et de découvrir la Parole de Jésus. Notre journal est un compagnon pour ceux qu'il rejoint... Il est témoin de ce qu'ils vivent.



Bernard Bidaut

journal est un compagnon pour ceux qu'il rejoint... Il est témoin de ce qu'ils vivent.

Voilà ce que sont nos journaux paroissiaux : ils prennent le temps d'écouter et d'accueillir, ils accompagnent celles et ceux qui ont besoin de donner une part de leur message, de leur récit de vie, puis ils se lèvent et témoignent de ce qu'ils ont vu et entendu (c'est le

voix, écartés de la vie active, pour que nous les comprenions de près.

Le journal paroissial doit être comme Marie de Béthanie : il prend le temps d'écouter et de découvrir la Parole de Jésus. Notre

temps de la diffusion sur le terrain). Il y a Marthe et Marie dans nos journaux... Et Jésus passe !

Bernard Bidaut
Président de l'Aepp